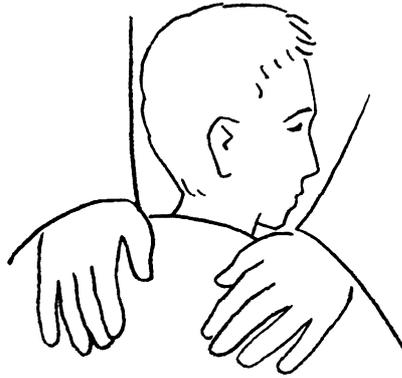


LE SACREMENT DE LA RECONCILIATION



Au nom du Christ, nous vous en supplions, laissez-vous réconcilier avec Dieu !

Pourquoi un sacrement de réconciliation ?

Moi, mais je n'ai rien à me reprocher ! Me réconcilier ? Mais je ne suis en conflit avec personne ! Le premier obstacle à une démarche de conversion est notre manque de lucidité sur nous-mêmes, sur tout ce qui en nous fait obstacle à l'amour, au don de soi, à la relation fraternelle. Tant de crimes, d'injustices, d'égoïsmes, d'indifférences, de haines, de jalousies, d'amours avortées, de paroles blessantes, devraient pourtant nous alerter sur cette cassure profonde du cœur de l'homme !

Même pour celui qui n'a aucune référence religieuse, le mal est une réalité –il suffit d'ouvrir son journal ou sa TV– et une expérience personnelle : en chacun de nous cohabite le meilleur et le pire. Comme le disait saint Paul lui-même : «*Je ne fais pas le bien que je voudrais et je fais le mal que je ne voudrais pas*». Il faudrait vraiment vivre sur un petit nuage pour ne pas reconnaître que le mal est une réalité massive. Ce mal qui défigure, déshumanise, aliène l'homme, corrompt souvent les relations et met souvent l'amour en échec.

Constat confirmé par Jésus Christ qui dit : «*Si vous ne croyez pas que Je suis, vous mourrez dans votre péché.*» Le péché de l'homme est toujours de l'amour raté, de l'amour enfoui, de l'amour blessé ou tué, bref une autodestruction de l'homme qui ne peut grandir que par l'amour donné et reçu.

Situation tragique de l'homme que, selon la révélation chrétienne, Dieu source de la vie, ne peut accepter comme une fatalité. Dans sa miséricorde, il a voulu envoyer son propre Fils pour libérer l'homme de cette impasse. De fait, par toute sa vie, et surtout sa mort et sa résurrection, le Christ manifeste qu'il est venu pour réconcilier l'homme avec Dieu, avec les autres et avec lui-même. En paroles et en actes, il manifeste qu'il pas n'est venu pour condamner l'homme mais pour le libérer de l'esclavage du péché «*En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque commet le péché est esclave... Si donc le Fils vous libère, vous serez réellement libre* » (Jn.8,34)

Jésus nous invite à passer des ténèbres à la lumière, comme l'aveugle de naissance de l'évangile de ce dimanche. Dans nos évangiles, sa première proclamation publique, qui résume son message et sa mission, est ce cri : « *Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle* » (Mc.1, 5). Et Saint Paul nous dira dans la deuxième lecture de ce jour : « *Frères autrefois, vous n'étiez que ténèbres : maintenant, dans le Seigneur, vous êtes devenus lumière ; vivez comme des fils de lumière...Ne prenez aucune part aux activités des ténèbres* » (Ep.5, 8s).

Jésus ne s'est pas contenté d'exhorter les hommes à revenir vers Dieu, comme l'enfant prodigue de la parabole, mais il a accueilli les pécheurs pour les réconcilier avec Dieu.

S'il guérit les malades, comme le paralytique, c'est encore pour signifier son pouvoir de remettre les péchés, de changer le cœur de l'homme. (Mt 9,2-8). C'est bien la Parole de Dieu, incarnée en Jésus Christ, qui nous révèle à la fois la dignité insoupçonnée de l'homme et la profondeur insoupçonnée du mal.

Enfin et surtout, Jésus dit explicitement qu'il donne sa vie pour la rémission de nos péchés. Sa mort est le signe de cette nouvelle Alliance que Dieu veut établir avec tous les hommes. « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui va être répandu pour la multitude en rémission des péchés » (Mt 26,28) ;

Après sa Résurrection, Jésus a envoyé l'Esprit Saint sur ses Apôtres pour qu'ils aient le pouvoir, à leur tour, de remettre les péchés : « *Il souffla sur eux et leur dit : Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis* » (Jn.20,22). Le Christ ressuscité est la source du pardon et de la paix que les disciples, l'Église, ont mission de proclamer, en son nom, à toutes les nations. Jésus confie à ses disciples le ministère de la réconciliation.

Les premiers chrétiens ont très bien perçu le lien entre résurrection et réconciliation. Le pardon de Dieu est véritablement une nouvelle création, une vie nouvelle, un avenir nouveau pour l'homme. Comme le dit saint Paul, ce sacrement de la réconciliation est vraiment un acte créateur de Dieu, une réactualisation de l'homme nouveau qui est « re-né » avec le baptême. « *Si quelqu'un est dans le Christ, c'est une créature nouvelle : l'être ancien a disparu, un être nouveau est là. Et cela vient de Dieu qui nous a réconciliés avec Lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation. Car c'était Dieu qui dans le Christ se réconciliait le monde, ne tenant plus compte des fautes des hommes, et mettant en nous la parole de réconciliation. Nous sommes donc en ambassade pour le Christ : c'est comme si Dieu exhortait par nous. Nous vous en supplions au nom du Christ ; laissez-vous réconcilier avec Dieu* ». (2 Co.5,17-21)

Voilà la mission essentielle de l'Église : crier aux hommes que le mal n'est plus une fatalité, qu'ils peuvent retrouver leur véritable identité. C'est le cœur de toute la prédication des apôtres après la Pentecôte. « *Repentez-vous, et que chacun se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour la rémission de ses péchés, et vous recevrez alors le don du Saint Esprit* » (Ac.2,38)

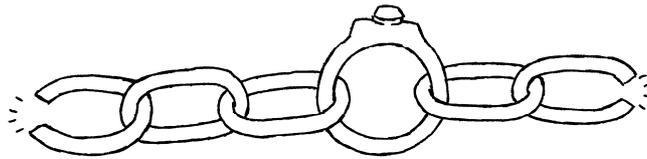
Et en ce dimanche, saint Paul cite un chant des premiers chrétiens : « *Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera* ». (Ep.5,14)

Autrement dit, la victoire du Christ sur le péché éclate d'abord dans le baptême où l'homme ancien est configuré au Christ mort et ressuscité. « *Baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés...afin que, comme le Christ est ressuscité, nous vivions, nous aussi dans une vie nouvelle* » (Rm.6, 3-11)

C'est pourquoi, nous devons situer toutes nos démarches de "réconciliation" dans le dynamisme de notre vie baptismale. Au baptême, nous avons en effet reçu les semences d'une vie nouvelle, filiale et fraternelle, mais il faut toute une vie pour qu'elles puissent germer, croître et arriver à maturité.

Le sacrement de la réconciliation est le sacrement de la croissance. Et c'est là une œuvre de l'Esprit créateur qui façonne patiemment "l'homme nouveau" en gestation en chacun de nous. Comme l'écrivait admirablement Emmanuel Mounier: "Dieu nous invente chaque jour avec nous-mêmes !" L'amour de Dieu est une énergie créatrice qui nous réconcilie et nous transforme dans le respect de notre fragile liberté.

Ainsi conversion, pénitence, pardon, réconciliation, chacun de ces mots désigne la même réalité, mais aucun ne peut, à lui seul, l'exprimer totalement. La **conversion** marque d'abord le changement radical d'orientation de toute notre vie. La **pénitence** exprime l'ensemble des actes de l'homme par lesquels se manifeste ce changement d'orientation. Le **pardon** renvoie à l'initiative de Dieu qui fait miséricorde. La **réconciliation** désigne surtout le but, et le résultat de cet engagement : l'amitié renouée entre Dieu et l'homme.



Comment vivre aujourd'hui ce sacrement ?

Si ce sacrement vital de la réconciliation est, de nos jours, si délaissé par les chrétiens eux-mêmes, c'est qu'il a été souvent mal vécu. Il faut bien reconnaître qu'une certaine pratique de la "confession" était plus culpabilisante que libératrice, davantage perçue comme l'effacement des péchés que la restauration de la dignité profonde de l'homme. Aujourd'hui, bon nombre de chrétiens ne savent plus très bien comment vivre ce sacrement sur le plan personnel. Or, si les chrétiens perdaient complètement le sens du péché et de la réconciliation apportée par le Christ, ils élimineraient une dimension importante de la Bonne Nouvelle. D'où la nécessité première de, ré-enraciner ce sacrement dans le Bonne Nouvelle du Christ

Hier on parlait du "Tribunal de la Pénitence" Aujourd'hui, on préfère l'expression "sacrement de réconciliation" qui semble plus proche des sources évangéliques. Cette rencontre sacramentelle du Christ vivant est accueil, dans la foi, d'une parole de vie qui nous purifie, nous recrée, nous pacifie: "Va, tes péchés sont remis !", "Va, ta foi t'a sauvée, t'a libérée, "Va en paix !", "Va ! lève-toi ! Marche !". Tels sont les mots- clé du pardon dans nos évangiles. Se mettre debout pour repartir, pour rebondir. Voilà ce qui devrait nous inviter à retrouver le vrai visage de la "confession" chrétienne.

La plupart des scènes de conversion et de pardon dans les évangiles se déroulent dans un climat de joie et se terminent souvent par un repas de fête. Joie du berger qui retrouve sa brebis perdue. Joie de la ménagère qui a retrouvé sa pièce de monnaie perdue. Joie du père de l'enfant prodigue. Ce "sacrement" est celui de l'amour créateur et libérateur du Père qui réhabilite, fait "renaître" l'homme pécheur, lui rend la joie de vivre, d'être aimé, de découvrir, qu'aux yeux de Dieu, il est plus que son péché !

Jésus nous révèle surtout que la joie de Dieu est de pardonner, de faire réussir sa créature. Nous sommes invités à vivre nos relations avec lui comme avec une mère. Une mère qui ne regarde que l'avenir de son enfant. Va-t-elle lui tenir rigueur pour toutes ses maladies de jeunesse ? Il est sans doute souvent tombé pour apprendre à marcher, mais ce qui compte pour elle, c'est que son enfant grandisse, devienne un homme capable de se tenir debout. Dieu s'intéresse plus à mon devenir, à ma croissance qu'à mon passé. L'important pour Dieu est que je marche et arrive jusqu'à Lui pour partager son bonheur éternel !

Le sacrement de la réconciliation est le "sacrement de la marche", de la "croissance pascale" de l'homme qui n'en finit pas de devenir un fils et un frère, d'accueillir dans la lumière du Christ, sa propre vérité d'homme. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, j'ai

souvent constaté que l'homme, déçu de lui-même, se hait plus facilement qu'il ne s'aime. Et un homme qui ne s'aime plus, qui ne sait plus s'émerveiller de la dignité que Dieu lui a conférée ne peut plus aimer les autres !

Se "confesser" ce n'est pas se regarder avec amertume. Ce serait démoralisant ! Et se regarder c'est encore être centré sur soi-même ! La conversion évangélique est juste le mouvement inverse ! Se convertir, c'est se lever, sortir de soi pour aller vers Celui qui nous attend, vers Jésus, le "sacrement" du pardon du Père. Le Prodiges, Marie-Madeleine, Zachée montrent combien toute démarche de "conversion" et de "réconciliation" n'est jamais un retour narcissique sur soi mais un décentrement de soi, de sa misère, pour "se retourner" (tel est bien le sens étymologique de la conversion) vers Dieu. « Oui, je me lèverai, et j'irai vers mon Père »

Mais il ne peut y avoir de démarche de réconciliation sans une certaine confiance, sans croire que je suis aimé de l'amour inlassable du Christ: "Je suis venu chercher et sauver ce qui était perdu". La conversion suppose une expérience personnelle de ce Visage de l'amour de Dieu. Elle ne peut jaillir d'un code moral ou d'un règlement mais de la rencontre de Quelqu'un qui m'aime, m'appelle à vivre, à grandir, à devenir un homme libre.

Il ne faut pas confondre le remords de Judas et le repentir de Pierre ! Judas est entré en lui-même et il n'en est pas sorti ! Et le spectacle de sa misère l'a tellement épouvanté qu'il s'est pendu ! Pierre, lui aussi, pécheur, a renié son maître. Mais il a croisé le regard de Jésus. "Jésus s'étant retourné dans la cour du grand prêtre, *regarda Pierre*" (Luc.22,57). Ce regard sans haine et plein de tendresse l'a bouleversé, tiré hors de lui-même et de toute rumination suicidaire. Il pouvait lire dans les yeux de Jésus un tel appel à sortir de son impasse: "Mon pauvre Pierre, dans quelle situation tu t'es encore mis ! Allez, ne reste pas là, prostré dans ta misère ! Tu serais trop malheureux ! Quand tu seras revenu, affermis tes frères !".

C'est bien dans la lumière du Christ, de ses paroles, de ses gestes que nous discernons nos ombres, nos ténèbres, nos refus d'aimer. Lui seul peut nous donner le courage de faire la vérité sans désespérer de nous-mêmes parce que nous savons qu'il nous aime. Celui qui reconnaît sa misère devant l'amour de Dieu n'est pas humilié mais cet aveu le grandit et le libère !

Les éducateurs savent combien un enfant qui n'a pas reçu assez d'affection est perturbé dans sa croissance. Il en est de même dans la vie spirituelle. L'amour est la santé de l'âme ! Combien d'hommes finissent par se prendre eux-mêmes en dégoût et pensent que Dieu ne saurait s'intéresser à eux, si misérables. Or Dieu ne nous aime pas parce que nous en serions "dignes" mais c'est justement son amour qui nous rend "aimables" et fonde notre dignité. On entend souvent dire que l'homme du XXI^e siècle a perdu le sens du péché. Je crois plus volontiers qu'il a perdu le sens de l'amour de Dieu.



Redécouvrir le sacrement de réconciliation

Ce n'est pas le "sacrement" de réconciliation en tant que tel qui est dépassé, mais une certaine manière de le vivre. Ce sacrement, comme tous les sacrement est dans la logique de l'incarnation. Dieu sauve à travers des signes, paroles et gestes. Recevoir un sacrement, c'est accueillir, aujourd'hui, la Vie et l'amour du Christ vivant, l'unique sacrement qui nous recrée

Par l'incarnation, Dieu prend visage d'homme. C'est en vivant pleinement sa vie d'homme, dans tous ses aspects, que le chrétien suit le Christ Jésus jour après jour. Les sacrements sont des signes visibles qui manifestent une réalité invisible. Aussi, ces « signes », nécessaires pour signifier la réalité spirituelle qu'ils manifestent, doivent être adaptés à l'homme, à sa culture, à son époque pour être compris et reçus par lui. Si le Christ a confié à son Église ce "ministère de la réconciliation", « cette intendance de la miséricorde de Dieu » », il ne lui a pas dicté les modalités concrètes de sa pratique. Il lui a laissé toute liberté pour vivre ce sacrement. Au cours des siècles, ce sacrement a pris des formes extérieures fort diverses. Ce n'est pas saint Joseph qui a construit les premiers confessionnaux qui n'apparurent qu'au XVIIIe s!

Le nouveau rituel de 1978 indique les **quatre modalités** possibles pour vivre ce mystère de la réconciliation. Trois sont sacramentelles et une achemine au sacrement. Elles sont toutes nécessaires et complémentaires pour bien saisir et bien vivre le pardon évangélique.

1- La démarche personnelle.

Celle qui est la plus en crise de nos jours et qui nécessite le plus d'être repensée et revitalisée aussi bien dans sa préparation que dans son déroulement. N'est-il pas plus enrichissant de prendre, selon un rythme propre à chacun, le temps de se mettre devant la Parole de Dieu, d'éclairer sa vie réelle dans un dialogue profond avec un représentant du Christ, pour y discerner les tendances profondes qui, en nous, font obstacles à l'amour plutôt que de répéter sans cesse les mêmes litanies de péché. Rien ne remplacera cette rencontre personnalisée, cet accompagnement spirituel. Ce qui suppose aussi que le prêtre, en particulier, retrouve lui aussi l'importance et le temps de cet accompagnement et qu'il soit formé pour cela. Réconcilier l'homme, le remettre debout est une dimension essentielle de sa mission.

2- La célébration pénitentielle communautaire avec aveu et absolution personnelle.

Cette démarche permet à chacun de mieux prendre conscience qu'il n'est pas une île mais appartient à un peuple, peuple de la foi et peuple de pécheurs. Un peuple qui confesse et son péché et la miséricorde libératrice de Dieu. Célébration communautaire qui permet aussi de mieux situer la démarche de réconciliation dans une histoire du Salut qui dépasse la vie "privée" de chacun.

Prise de conscience aussi que "mon" péché" comme "ma" conversion ne sont jamais des actes isolés mais qu'ils rejaillissent sur la Communauté des frères. Mon péché déchire le tissu ecclésial et ma conversion fortifie son unité. Je suis engagé dans une aventure communautaire.

De plus la pédagogie pastorale, catéchétique de ces célébrations communautaires peuvent être une excellente école d'éveil, d'éducation de la conscience chrétienne, à la lumière des exigences de la Parole de Dieu. Aujourd'hui ces célébrations rappellent que l'Évangile interpelle et éclaire toutes les dimensions de la vie humaine, personnelle, familiale, conjugale, sociale, professionnelle, politique...

3- La célébration communautaire avec absolution collective

Elle permet à tous ceux qui participent à un grand rassemblement de communier à la Table du Christ. L'Église précise que ce pardon accordé suppose la volonté des participants de prolonger cette démarche par un aveu personnalisé des fautes graves dès qu'ils en auront la possibilité pratique.

4 - La célébration non sacramentelle.

Elle recouvre toute animation catéchétique, veillée de prière, écoute et partage de la Parole, qui préparent à une démarche sacramentelle et que tout chrétien peut animer. Rappelons enfin qu'au début de chaque Eucharistie, la démarche pénitentielle n'est pas qu'un simple rite d'ouverture mais une véritable démarche pénitentielle et que nous y recevons le pardon effectif du Seigneur pour tout ce qui concerne nos nombreux manquements quotidiens à l'amour.

“Que Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde, qu'il vous pardonne vos péchés et vous conduise à la vie éternelle. “

Les différentes étapes du sacrement de réconciliation

Le sacrement de la réconciliation implique, comme tous les sacrements, des étapes et des signes. Rappelons la structure dynamique de ce sacrement.

1- Premier temps: la décision de se convertir.

Temps du “recueillement”, de la réflexion, temps de s'asseoir pour remettre sa vie sous la lumière du Christ. Nécessité vitale dans un contexte socioculturel qui ne favorise pas l'unification de notre être et de notre vie souvent guettée par l'éparpillement. Nécessité de faire le point, comme le capitaine d'un navire, pour vérifier l'orientation de notre vie selon le Projet d'amour de Dieu et de notre vocation propre.

On ne se confesse pas devant soi-même mais en référence à **la Parole de Dieu**, par rapport à un Dieu vivant qui m'appelle, me confie une mission. Ainsi, même dans une confession privée, il est bon qu'une Parole d'Évangile soit lue, méditée, confrontée avec notre vie quotidienne. C'est dans cette dynamique de l'amour créateur qu'il faut vivre le sacrement de la réconciliation.

2- Deuxième temps: le temps de l'aveu proprement dit

Démarche de réconciliation qui est un acte d'humilité et de foi. Vécu sous le regard du Christ représenté par le prêtre, qui nous accueille en son nom et va nous signifier son pardon. Démarche vécue aussi en communion avec la Communauté des frères du Christ que nous avons blessée par notre péché et avec laquelle nous venons aussi nous réconcilier. La confession chrétienne, même individuelle, est toujours un acte ecclésial. L'Église est le lieu du pardon qui construit le Corps du Christ, où s'actualise le pardon du Christ.

3- Troisième temps: l'engagement (appelé autrefois la réparation ou la **satisfaction !)**

Temps pour rendre grâce à Dieu, et où nous nous engageons à poser des actes précis, à changer telle ou telle manière d'être pour manifester notre désir de conversion.. Nous avons besoin de gestes concrets (pas simplement une dizaine de chapelets!).

Un acte d'espérance pour soi-même et pour toute la communauté et non un acte d'humiliation. Un geste qui manifeste que nous reconnaissons que le Règne de l'amour est l'avenir de l'homme, de l'Église et de l'humanité. Être pardonné, être réconcilié avec le Seigneur et avec ses frères c'est intégrer à nouveau une marche dynamique qui doit changer la face de la terre.

Dieu, Père plein de tendresse,
a réconcilié le monde avec lui,
par la mort et la résurrection de son **Fils** ;
et il a envoyé **l'Esprit Saint** pour le pardon des péchés
Qu'il vous accorde, par le ministère de **l'Église**,
son **pardon** et sa **paix**,
Au nom du **Père**, et du **Fils** et du **Saint Esprit**. Amen

COMMENT SE CONFESSER ?

Une suggestion du Cardinal MARTINI

Je ne veux pas ici faire une étude pastorale, mais simplement faire une suggestion à ceux qui ont peut-être, à un moment donné, espacé de plus en plus leurs confessions sans réussir à bien analyser le pourquoi et sont dans l'incapacité de reprendre une pratique désormais formelle, à cause d'un certain malaise intérieur. Je voudrais proposer une suggestion uniquement parce qu'elle m'a été utile. Chacun offre ce qu'il a expérimenté de positif. Je me suis demandé, ou le Seigneur m'a inspiré de me demander, lorsqu'une confession courte et à la hâte me pesait, pourquoi ne pas essayer de la faire plus longue et avec plus de calme. Cela a l'air d'un paradoxe, mais parfois, même les paradoxes aident à sortir de situations bloquées. Alors, avec l'aide de quelqu'un d'autre, je suis passé de la confession à ce que j'appellerais un dialogue pénitentiel... ce dialogue, d'ailleurs, ne fait que développer les indications données par la dernière révision du rite pénitentiel publiée par le Saint-Siège et appliquées par les conférences épiscopales, qui élargit grandement la possibilité d'y insérer prière et lecture de l'Écriture Sainte.

Il me semble qu'il s'agit avant tout d'un dialogue avec un frère qui représente l'Église, donc un prêtre, en qui je vois un représentant direct de Dieu, un dialogue fait en priant ensemble, dans lequel je présente ce que je sens en moi, en ce moment: je me présente tel que je suis, devant l'Église et devant Dieu.

Reconnaître ce qui me donne la joie

A mon avis, ce dialogue comporte essentiellement deux parties : la première que j'appelle «*confessio laudis* », c'est-à-dire confession d'après le sens primitif du terme. Là aussi, on peut partir d'un paradoxe : s'il est chaque fois si pénible et si difficile de dire mes péchés, pourquoi ne pas commencer par les bonnes actions ? Saint Ignace lui-même le suggérait dans les Exercices, prenant comme premier point l'action de grâce (Ex. SP n°43) :

Seigneur, je veux d'abord te remercier parce que tu m'as aidé, telle chose a eu lieu, j'ai pu me rapprocher de telle personne, je me sens plus serein, j'ai dépassé un moment difficile, j'ai pu mieux prier.

Remercier Dieu de ce que je suis, de son don, sous forme de dialogue, de prière de louange; reconnaître ce qui maintenant, devant Dieu, me donne la joie : je suis content de telle ou telle chose, passée ou présente. Il est important que ces choses émergent devant le Seigneur : la reconnaissance de sa bonté pour nous, de sa puissance, de sa miséricorde.

Reconnaître ce qui me met mal à l'aise

Cela fait, on peut passer à une «*confessio vitae* » que je définirais comme ceci : plus qu'une recherche et qu'une énumération de péchés formels, c'est dire devant Dieu ce qui maintenant me met mal à l'aise, ce que je voudrais faire disparaître. Souvent, ce sont des attitudes, des façons d'être plus que des péchés formels, mais au fond, les causes sont les

douze attitudes que répertorie saint Marc (Mc 7,21) : orgueil, envie, cupidité... qui émergent dans ces états d'âme.

Ou bien, je dirai devant Dieu : je regrette de ne pas pouvoir parler sincèrement avec telle personne, mon rapport n'est pas authentique avec tel groupe, je ne sais pas par où commencer. Je regrette de ne pas réussir à prier, je me sens mal à l'aise d'être pris par ma sensualité, par des désirs que je ne voudrais pas avoir, des fantasmes qui me troublent. Je ne m'accuse peut-être d'aucun péché en particulier, mais je me mets devant le Seigneur et lui demande qu'il me guérisse.

Il ne s'agit pas vraiment de mettre sur la table trois ou quatre péchés, pour qu'ils soient annulés, mais d'une immersion baptismale dans la puissance de l'Esprit : Seigneur, purifies-moi, éclaire-moi, illumine-moi. Je ne demande pas seulement, dans cette confession, que soit annulé tel ou tel péché, mais que mon cœur soit changé, qu'il y ait en moi moins de lourdeur, moins de tristesse, moins de scepticisme, moins d'orgueil. Je ne sais peut-être pas par où commencer, mais je mets tout cela dans la puissance du Crucifié et du Ressuscité par la puissance de l'Eglise.

De là, naît une prière qui peut être faite avec le prêtre : on peut réciter un psaume, une prière de la Bible, de remerciement ou de demande, ou même une prière spontanée sur laquelle une absolution sacramentelle vient comme la manifestation de la puissance de Dieu que je demande parce que je ne suis pas capable de m'améliorer tout seul. Je me remets une fois encore sous la croix, sous cette puissance qui m'a baptisé pour qu'une fois encore elle me reprenne en main.

Un dialogue pénitentiel

Voilà ce que j'entends par dialogue pénitentiel : ce n'est pas seulement un dialogue psychologique, ou une sorte de thérapie. Il est nécessaire que le confesseur me révèle les sources secrètes de mes fautes : cela pourrait aussi avoir lieu avec un spécialiste du cœur humain, mais même si le confesseur est une personne qui ne sait pas grand-chose du cœur humain, il peut toujours prier pour moi, sur moi et avec moi.

Il s'agit de se soumettre à la puissance de l'Eglise et donc de retrouver la valeur du sacrement : je vais me confesser non pour sentir des choses intéressantes ou pour voir quel conseil on me donne, mais parce que c'est moi qui dois me soumettre à la puissance de Dieu, et cela me suffit, me donne la joie et la paix.

C'est donc avec de nombreuses variantes possibles, une suggestion que je souhaitais vous donner. Il est clair que de cette façon, la confession peut durer longtemps, mais on l'affronte plus volontiers car l'on voit ce qu'elle signifie dans son chemin vers Dieu. A chacun d'entre vous, le Seigneur aura probablement suggéré d'autres formes qui pourront aussi être communiquées utilement en tant qu'expériences, car elles pourront en aider d'autres.

DIX PROPOSITIONS PRATIQUES POUR SE RECONCILIER

Cardinal DANNELS

- 1- M'accepter moi-même tel que je suis et dans la joie.
- 2- regarder davantage ce que j'ai reçu pour en rendre grâce que ce qui me manque encore, pour m'en plaindre.
- 3- Accepter l'autre tel qu'il est, en commençant par le plus proche, mon mari ou ma femme, mes parents, frères ou sœurs, mes voisins et ma famille.
- 4- Dire du bien de l'autre et le dire tout haut.
- 5- Ne jamais me comparer à un autre, car la comparaison ne pourra mener qu'à l'orgueil ou au découragement.
- 6- Vivre dans la vérité, appeler le bien le bien ; le mal le mal.
- 7- Résoudre les conflits, non par la force, mais en se parlant et ne pas se monter la tête par un monologue intérieur ni me plaindre ou dire du mal de l'autre en son absence mais entrer aussi vite que possible dans un vrai dialogue avec lui.
- 8- Prendre l'initiative du dialogue et essayer de se réconcilier le jour même : « que votre colère ne dépasse pas le couver du soleil » (Eph 4, 26).
- 9- Dans le dialogue, commencer par ce qui unit, pour ne passer qu'ensuite à ce qui oppose.
- 10- Croire fermement que pardonner vaut mieux qu'avoir raison.